

FOOTBALL

LES DEUX FINALISTES UNIS PAR LES LIENS DU SANG ET DES COULEURS

MCA-NAHD, sacrifices, joies et trahisons !

● **Encore une finale à forte nostalgie. MCA-NAHD, la 52^e finale postindépendance, n'est pas une affiche si inédite que ça. Tellement les affiches qui ont jalonné l'histoire de ces deux clubs ont été de franches retrouvailles. Sur le terrain et en dehors.**

MCA-NAHD, c'est d'abord une histoire en commun. Que de beaux souvenirs ! Le MCA né en 1921 a été fondé par d'authentiques fils de Hussein-Dey. Les Bensiam père (Mahmoud) et fils (Benyoucef) sont les plus célèbres personnages ayant participé au «combat» présidant au lancement et à la promotion du premier club musulman en Algérie. Des militants qui ont tout sacrifié : biens, amis et familles. Cette famille a aussi été derrière la création, en 1947, du Nasr Athlétique Hussein-Dey avec, bien évidemment, le précieux et désintéressé concours de la direction du Mouloudia d'Alger. D'autres noms, moins connus mais si généreux, ont mis la main à la pâte. Sans rien réclamer en retour. Et l'histoire se poursuivra avec des échanges de plusieurs générations de dirigeants, joueurs et entraîneurs. L'histoire retiendra surtout l'exode de talents formés à l'école des Sang et Or vers le camp mouloudéen. Presque tous bien accueillis chez le Doyen, sans être «répudiés» par les siens. Chabane

Merzekane, Abdelwahab Maïche, Mustapha Teggat, Youcef Meziane, Sid-Ahmed Kheddis et d'autres encore, que la mémoire oublie ! Des entraîneurs aussi : Amar Boudissa, Ali Fergani et tout récemment Meziane-Ali Ighil ont façonné, tant bien que mal, le jeu des Vert et Rouge. Plutôt rares sont les joueurs formés au MCA qui ont migré vers le club de l'ex-Vauban. Pour de nombreuses raisons, dont le drastique impératif économique : le club mouloudéen a souvent été mieux nanti financièrement, Sonatrach oblige, que les banlieusards du Milaha. Les Nahdistes n'avaient pas les moyens mais faisaient de la fabrication de talents un label. Le Mouloudia d'Alger n'était pas, à ce titre, le seul club en Algérie et même outre-mer à vouloir s'attacher les services de footballeurs formés à Bensiam-Stadium.

Deux faits de l'histoire sont également à rappeler : en 1974, les dirigeants du MC Alger vont aller à la recherche de deux perles formées par les V Noirs de la JSM Skikda. Il s'agit d'Aïssa Draoui et Mourad Naïm. L'accord en poche, la direction du club de la capitale les fait signer aussitôt arrivés à Alger. S'interposait alors la dérogation de l'armée pour qualifier les deux virtuoses au sein du MCA. Draoui sera finalement recruté par le MCA alors que Naïm est redirigé vers le NAHD. D'anciens membres de la direction moulou-



Photo : DR

déenne regrettaient l'implication de feu Slimane Hoffmann, l'un des hommes forts du pouvoir algérien sous Houari Boumediène, également président du...NAHD, pour que l'ailier gauche de la JSMS rejoigne les Sang et Or alors qu'il avait apposé sa signature sur le document devant le lier au MCA. Dans un des rares entretiens accordés aux médias algériens, Mourad Naïm expliquait, en août 2006, à nos amis d'InfoSoir, qu'on l'a obligé à signer au profit du NAHD. A la question de savoir si Draoui a émis le vœu de le rejoindre au NAHD, Mourad Naïm répliquait sèchement : «Non, au contraire c'est moi qui devais le rejoindre au MCA, mais comme j'étais militaire à cette époque-là,

on m'a obligé d'opter pour le NAHD. C'était un véritable ami. Nous avons fait toutes nos classes ensemble jusqu'en équipe nationale.»

Le second épisode interviendra en 1982, quelques semaines après le retour de la sélection d'Espagne. Rabah Madjer, l'un des héros de l'épopée de Gijon, non content de ne pas bénéficier d'une dérogation d'évoluer en Europe, décide de mettre un terme à sa carrière. Il en sera dissuadé par des amis qui lui proposaient de rejoindre le Mouloudia. Malgré une préparation estivale passée avec l'équipe de Kaoua Abdenour, dans un temple de Bologhine archiplein à chaque séance, Madjer n'est pas certain de débiter la saison sous

le maillot du MCA. Arrive alors le match NAHD-MCA au stade du 20-Août : Madjer est annoncé de retour mais personne ne sait dans quelle équipe. Le stade municipal est bondé de monde, même les toitures des tribunes sont occupées par les fans des deux formations. La fête promise se transforme en drame dès lors que les deux équipes entrent sur la pelouse. Madjer est dans le camp de son club de toujours, la toiture du virage sud s'écroule. 13 morts et des dizaines de blessés sont dénombrés. Une page noire dans l'histoire du football national. Les rendez-vous MCA-NAHD ne seront, depuis, que rarement des moments de joie. Un soir du printemps 1985, les deux équipes s'affrontaient au stade du 5-Juillet. Le MCA luttait pour son maintien. La partie, un match de mise à jour, se dirigeait vers une parfaite égalité (1-1, Maïche répondait au but de Meghichi Saïd) quand, suite à un corner, Farid Zemiti, qui a servi à la barre technique des deux teams, se hisse plus haut que tout le monde et reprend le cuir d'une tête rageuse au fond des bois d'Aït Mouhoub Nacer (82'). Le stade est consterné, le MCA descendra en Division régionale. Cruel destin pour un Doyen qui connut sa seconde relégation depuis l'indépendance. Dimanche prochain, l'Histoire retiendra de nouvelles leçons...

M. B.

HACHOUD ABDERRAHMANE RASSURE SES FANS :

«Pas question de rater la finale»

Le Mouloudia d'Alger a forcé le leader usmiste au partage des points grâce à deux réalisations œuvres de son défenseur-buteur Abderrahmane Hachoud. Le latéral à vocation offensive du Mouloudia s'est tellement donné à fond en seconde mi-temps qu'il terminera ce derby sur les jantes. Aussitôt, il a passé une échographie qui a révélé une entorse au niveau de la cheville du pied droit. Une blessure qui privera Hachoud du prochain match face au MC Oran, ce mardi. Cette blessure qui a tant inquiété les fans mouloudéens ne privera, cependant, pas Hachoud de la

finale. «Effectivement, j'ai terminé la rencontre face à l'USMA, avec une entorse. Je suis pris en charge par le staff médical. Je serai absent face au MCO, mais le plus important pour moi, c'est d'être opérationnel lors de la finale», rassure-t-il. Hachoud Abderrahmane qui ne veut nullement rater la finale est, avec ses six réalisations, le buteur patenté de l'équipe de Lotfi Amrouche, dépourvue d'éléments capables de faire la différence en attaque et ce, depuis la suspension de Merzougui, pour cause de dopage.

A. A.

PARLONS-EN

Zekrini, Ghrib et la «position initiale»...

D rôle de soirée que cette nuit du samedi 23 avril sur la chaîne publique de télévision qui diffusait son émission hebdomadaire «Dawri El-Mouhtarifine». Un rendez-vous durant lequel l'animateur a eu toutes les peines à gérer les débats tant un de ses invités, le sulfureux Omar Ghrib, coordinateur du MCA, a foutu une belle pagaille. Une «fawda» qui a pris les relents d'une discussion byzantine dès lors que The Revenant s'est mis à interférer dans les petits carnets de l'expert en arbitrage, accessoirement membre de la CFA/FAF, Mohamed Zekrini. Ce dernier, qui expliquait avec force détails l'invalidité du but inscrit par Hachoud, offrant l'égalisation au MCA face à l'USMA, se verra

écorché par le «responsable» du club algérois qui s'autorisera quelques «interprétations» sur une des 17 lois du jeu, notamment celle portant sur le hors-jeu. A savoir que quand le gardien (Mansouri, le portier unioniste, en l'occurrence) repousse le cuir sur un joueur adverse (Hachoud dans ce cas), le but est valable s'appuyant sur une prétendue explication fournie sur ce même plateau par l'ancien arbitre international. Zekrini, gêné par le raisonnement du «dirigeant» mouloudéen et certainement irrité par le raccourci pris par Ghrib qui lui assénera que «cette loi n'est pas le Coran», ne bronchera pas devant cet interminable bavardage devant lequel les présents, MM. Abdelhakim Serrat et

Moh-Chérif Hannachi, d'anciens footballeurs, riaient sous cape. Le public, jeune et moins jeune, connaisseur et en quête de connaissance footballistique, s'abreuvait, lui aussi, d'un «récital» orchestré par un... inculte soliste. Si bien que le peuple se rappellera la scène du film «Carnaval fi dechra» interprétée par l'immense Athmane Ariouet apostrophé par «Bennouna», maître d'école et membre du conseil municipal : «Oumi yaquoudou Ouma» (un inculte dirige une nation). Ghrib, qui signifie littéralement l'étrange, a osé la comparaison dans une Algérie où les mystères se confondent à toutes les intrigues.

M. B.

PUBLICITÉ